

Mon père a fait bâtir maison

Michel Lessard

Numéro 73, été 1997

Île d'Orléans : le goût de l'île

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17010ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lessard, M. (1997). Mon père a fait bâtir maison. *Continuité*, (73), 39–41.

Mon père a fait bâtir MAISON

L'architecture domestique à l'île d'Orléans a connu quatre temps qui se donnent toujours à lire dans la trame du bâti.

par Michel Lessard

« M aisons de bois, maisons de pierre, clochers pointus... », chante le poète. En matière

d'architecture domestique, quatre mouvements caractérisent le paysage bâti de l'île d'Orléans. Chacun de ces élans a engendré par la suite quelques variantes types. Enfin, tout au long de l'histoire, les spécimens âgés sont souvent mis au goût du jour, l'aspect original prenant un « nouvel habit », ce qui complique la datation et l'insertion dans les grandes catégories. Chaque maison possède une personnalité que déterminent l'implantation, la volumétrie, la ligne de toit, l'animation de la façade et l'aménagement intérieur. Ces éléments peuvent servir de repères dans une typologie.

À l'île d'Orléans, comme ailleurs dans les vieilles seigneuries de la vallée du Saint-Laurent, trois influences culturelles ont modelé le paysage bâti : celle de la France, de l'Angleterre et des États-Unis. Le milieu physique a aussi imposé ses contraintes. L'architecture domestique de

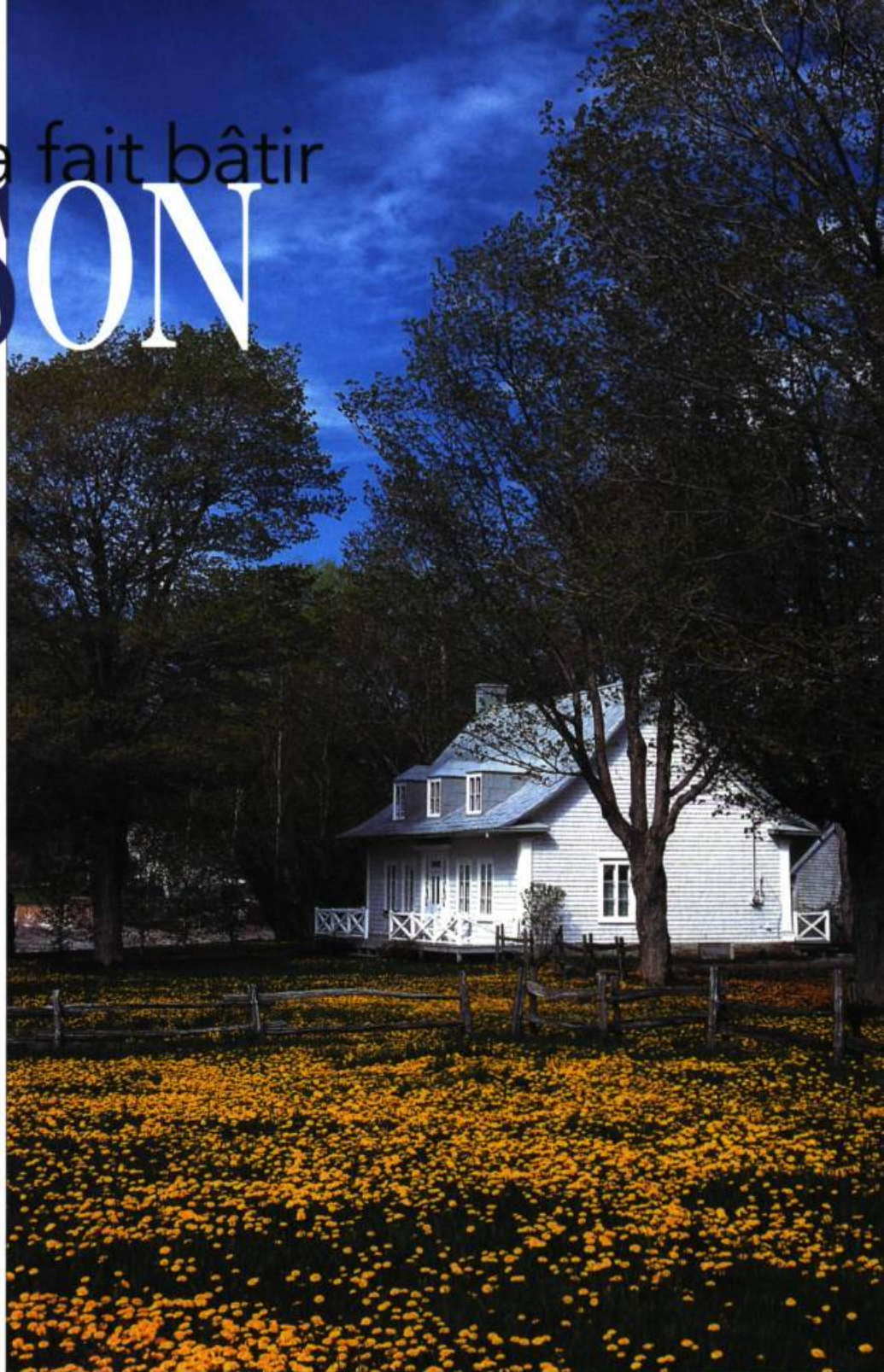
l'île d'Orléans demeure un heureux amalgame de ces lignes de force dynamiques.

À LA FRANÇAISE

La France est solidement implantée à l'île dès le XVII^e siècle (la presque totalité des terres sont déjà concédées vers 1720). Tous les colons qui vont bâtir maison

Maison entre Saint-Laurent et Saint-Jean, milieu du XIX^e siècle. À la tradition française du XVIII^e siècle, succèdera la mode néoclassique caractérisée par une ligne et des traits originaux, propres à la vallée du Saint-Laurent. À l'île d'Orléans, l'architecture domestique offre aux visiteurs plus d'une découverte.

Photo : Brigitte Ostiguy





Les maisons d'« esprit français » sont encore nombreuses dans les six paroisses de l'île. Ces constructions se caractérisent, entre autres, par un toit aigu et par l'absence de rive et de larmiers.
Photo : Luc-Antoine Couturier



Presbytère de Saint-François, 1867. Dans le modèle vernaculaire québécois, l'expression classique apparaît entre autres dans la symétrie des éléments, dans le profil « à la chinoise » des pignons et dans les éléments décoratifs du portail et des intérieurs.
Photo : Brigitte Ostiguy

jusqu'à la Défaite de 1760 s'inspireront largement de la façon de se loger en sol français, s'en référant à du connu. Bien sûr, des ajustements mineurs se révéleront vite nécessaires pour tenir compte des spécificités du milieu. À leur arrivée, les troupes anglaises voudront faire table rase et tout détruire. Un très grand nombre de maisons seront ainsi brûlées. La paix venue, la reconstruction se fera encore une fois à partir de modèles connus, expérimentés depuis 75 ans. Plusieurs rebâtiront en reprenant le périmètre de pierre resté debout. Et jusqu'en 1820, ou à peu près, c'est ce genre qui donnera le ton.

Les maisons de ce type, encore nombreuses dans les six paroisses de l'île, peuvent être étiquetées d'« esprit français », en raison de leur proximité avec la France du nord-est, notamment la Normandie. On parle aussi de maisons coloniales françaises ou de maisons canadiennes puisque ce modèle dominera le paysage au temps de *Canada*, une division géopolitique de la Nouvelle-France regroupant les gouvernements de Québec, de Trois-Rivières et de Montréal. À l'île d'Orléans, plusieurs spécimens de cette catégorie résultent d'une ou de deux adjonctions dans leur composition finale comme le révèle un examen minutieux des murs de périmètre et de la charpente du toit. Principalement en bois, mais aussi en colombage pierroté ou en pierre, les carrés des débuts se résument à une faible surface (4,6 m sur 7,7 m) souvent aménagée en une seule pièce. L'orientation des carrés se fait selon des considérations logiques que détermine l'hiver. Ainsi, la façade donne vers le sud où s'ouvrent le maximum d'ouvertures, le mur de pignon est aveugle dans l'axe venteux du nord-est, l'habitat est orienté comme un bateau, le nez dans le vent. C'est toujours dans le coin nord-est de la bâtisse, le plus frais, qu'on aménage la laiterie. Ces constructions d'esprit médiéval se caractérisent par un toit aigu, entre 50 et 53 degrés de pente, par l'absence de rive et de larmiers, par un carré bien ancré au sol et une distribution asymétrique des ouvertures. La cheminée prend une grande importance dans la silhouette et dans l'espace intérieur.

TIPIQUEMENT QUÉBÉCOISE

Le deuxième élan de construction domestique à l'île d'Orléans regroupe les maisons vernaculaires néoclassiques. Il s'agit de la « maison québécoise », un modèle unique au monde, propre au pays.

Le mouvement stylistique néoclassique alors en vogue en Occident transparait dans l'organisation générale des carrés, dans les rapports de proportions entre les éléments et leur distribution symétrique, dans des citations décoratives nombreuses tirées des grammaires classiques. L'influence du cottage britannique de la fin du XVIII^e siècle, de la maison d'esprit français, bien ajustée à la cadence climatique des étés et des hivers et à un nouvel art de vivre apparu au XIX^e siècle, voilà en gros la genèse de ce type d'habitat que chaque région de la vallée du Saint-Laurent et chaque décennie du siècle d'Honoré Mercier personnalisera.

Tous les villages de l'île en alignent d'heureux spécimens, des carrés ordinairement en bois, lambrissés de bardeau, de déclin ou de planche à feuillure, d'autres en brique beige importée. On ne peut écarter un apport des gens de mer, des pilotes, puis des villégiateurs pour expliquer la diffusion du modèle, notamment à Saint-Jean et à Saint-Laurent où se trouvent les plus beaux alignements au Québec. Les « québécoises » sont caractérisées par leur toit à 45 degrés de pente, agrémenté d'un larmier plus ou moins prononcé, leur conférant un style « à la chinoise », couvrant parfois une longue galerie accrochée aux façades quand elle ne fait pas le tour du bâtiment. Tout est distribué avec ordonnance et symétrie dans les quatre murs de périmètre. Le portail est soigné, illustrant à quel point les menuisiers du temps maîtrisaient bien l'organisation classique et la composition des ordres dans une fantaisie créatrice toujours renouvelée.

Plusieurs maisons d'esprit français seront remodelées dans ce goût. Après 1860, les spécimens, jusque-là caractérisés par leur sobriété et une simplicité toute classique, seront finis à la manière éclectique avec un décor plus compliqué. Ce type de maison parfaitement adaptée au pays sera construit jusqu'aux alentours de 1880. Le cottage « regency » à quatre versants, comme on en trouve quelques exemples sur l'île, appartient à cet esprit néoclassique qui, cette fois, est carrément d'influence britannique.

L'ÉCLECTISME

OU LES EMPRUNTS AU PASSÉ

Le troisième élan de construction de maisons à l'île débute vers 1840 et se prolonge jusqu'à la Belle Époque, jusqu'à la Grande Guerre. C'est la phase « éclectique ». Dans

les pays anglophones, on parle de victorien pour désigner la période et la manière. L'éclectisme n'est pas un style en soi, une innovation d'époque. C'est plutôt une prédilection pour les emprunts au passé, pour les rappels historiques plus ou moins purs d'un style ou d'une combinaison de plusieurs styles. On dit de l'architecture éclectique qu'elle est « historicisante ». Après 1850, des catalogues états-uniens de modèles de maisons sont petit à petit diffusés dans la vallée du Saint-Laurent. Des architectes et des entrepreneurs d'ici adoptent le renouvellement qu'ils proposent. Dans cette seconde moitié du XIX^e siècle, l'architecture de villégiature de Sainte-Pétronille et les nouveaux presbytères de Saint-Jean et de Sainte-Famille, commandés à des professionnels de l'art de bâtir inscrits dans cette mode éclectique, vont promouvoir notamment la maison à toit mansard dans le goût Second Empire. Les spécimens les plus opulents sont à quatre versants et les brisis protègent une galerie sur la façade ou tout alentour du bâtiment. Des fioritures en bois ou en fonte complètent l'agrément de certains carrés. L'éclectisme va multiplier les formules, comme on peut le vérifier à Sainte-Pétronille dans nombre de coquettes villas.

FAÇON MODERNE

Enfin, l'architecture « moderne » est apparue. La maison minimaliste éminemment fonctionnelle, une boîte carrée, demeure le plus digne représentant du renouvellement et de la simplification de l'habitat humain à l'île. On en trouve un certain nombre de spécimens, quelques-uns offrant une façade écran qui dissimule la hauteur véritable des carrés. Après la Seconde Guerre mondiale, les berges du versant sud sont massivement envahies par des estivants qui érigent des chalets saisonniers eux aussi fonctionnels et élémentaires. Ce mur de mer, qui empêche le grand public et les résidents d'avoir accès au fleuve, est petit à petit hivernisé. Après le décret de 1970 faisant de l'île un arrondissement historique et à la suite de la mise en vigueur d'un certain contrôle architectural, la maison inspirée des modèles traditionnels va se multiplier dans de nouveaux développements ou pimenter des alignements centenaires. L'architecture domestique de l'île d'Orléans traduit le goût des habitants pour des manières d'habiter un espace en fonction d'une culture. On peut ainsi lire dans le paysage insulaire l'influence



Presbytère de Sainte-Famille, David Ouellet, 1888. La villégiature et les résidences sacerdotales vont pousser la mode éclectique dans l'île. Beau spécimen de maison à toit mansard.

Photo : Michel Lessard

cumulée de la mère patrie, du conquérant britannique et du voisin états-unien, le tout servi façon terroir, en adéquation avec les façons de vivre qu'imposent un territoire, un climat, une histoire.

■ *Michel Lessard est historien.*



Des fioritures en bois ou en fonte complètent l'agrément des maisons de type éclectique.

Photo : Luc-Antoine Couturier

La modernité se traduit dans des carrés minimalistes organisés avec symétrie faisant leur apparition dans le premier quart du XX^e siècle. Maison de Sainte-Pétronille, vers 1925.

Photo : Brigitte Ostiguy

